

**LA RETRADUCTION EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE.  
RETRANSLATING CHILDREN'S LITERATURE**

VIRGINIE DOUGLAS, FLORENCE CABARET (EDS.), BRUXELLES:  
P.I.E. PETER LANG, ISBN 978-2-87574-161-5, 2014, 351 p.

**Iulia CORDUȘ<sup>1</sup>**

Un nombre impressionnant de traductions pour enfants paraissent chaque année, dont un pourcentage significatif est représenté par de nouvelles traductions d'œuvres classiques. L'étude de cette tendance fait l'objet d'un volume collectif publié à la fin de l'année 2014 aux éditions P.I.E. Peter Lang de Bruxelles. Faisant partie de la collection « Recherches comparatives sur les livres et le multimédia d'enfance », l'ouvrage comprend 19 articles en français et en anglais, étant structuré en cinq parties qui représentent des axes de réflexion autour du thème central, notamment la retraduction de la littérature de jeunesse :

Partie 1. Il était une fois... Les contes et la retraduction.

Partie 2. Retraduire l'oralité et la musicalité, entre création et retour à l'œuvre.

Partie 3. Destins éditoriaux : lorsqu'un pays s'empare d'une œuvre.

Partie 4. Retraduction et fluctuations du statut ou du destinataire de l'œuvre.

Partie 5. Retraduire l'album.

Le volume est accompagné d'un appareil paratextuel très utile pour décrire l'état des recherches du domaine, formé d'une « Introduction » signée par Florence Cabaret et une « Conclusion » due à Virginie Douglas. Les auteurs des articles réussissent à dresser l'image à géométrie variable des systèmes éditoriaux nationaux et internationaux qui produisent la littérature de jeunesse.

L'article de Muguraș Constantinescu inaugure la première partie, en s'arrêtant sur « La retraduction des contes français en roumain et leur changement de statut », analyse le phénomène de la retraduction sur le marché éditorial roumain. Le regard d'ensemble sur les traductions des contes passe par quatre perspectives générées par le spécifique du marché éditorial : des savants vers les enfants, vers les écoliers, vers les adultes et vers tous. Jan Van Coillie se concentre sur la raison de la retraduction périodique des contes, en étudiant le corpus dans la lumière des informations du paratexte et du contexte. Quatre situations sont identifiées :

---

<sup>1</sup> Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie, iuliaida31@gmail.com.

le besoin d'améliorer/corriger les traductions précédentes, le vieillissement des traductions, l'inadéquation des versions existantes avec le groupe de lecteurs ciblé et l'impératif commercial. Roberta Pederzoli continue la série d'articles sur la retraduction des contes, en analysant des retraductions de Charles Perrault publiées en Italie entre 2000-2013. Sa recherche porte sur les synergies entre le texte et les illustrations, les nuances littéraires et morales, le lexique ancien et les tendances modernes, pour identifier le destinataire implicite des retraductions et rééditions. Elle remarque, dans les conclusions de son article, que chaque édition « construit son propre public » (p. 66) à l'aide de ses stratégies spécifiques.

Le deuxième chapitre est ouvert par l'article de Françoise Thau, qui étudie les deux portes d'entrée de l'ouvrage *The Jungle Book* de Rudyard Kipling dans la langue française, notamment deux traductions séparées par 100 ans d'évolution des langues source et cible. La chercheuse découvre combien les deux approches du texte sont différentes, en assurant chronologiquement la popularisation de l'auteur et de l'ouvrage, ensuite une lisibilité plus accessible qui bénéficie d'une familiarité avec le fil narratif. Audrey Coussy analyse dans son article « Comment on retraduisit les *Just So Stories* de Rudyard Kipling », en basant ses observations sur cet ouvrage qui a résisté à la retraduction pendant plus de quatre-vingts années et dont les retraductions ont encore du mal à détrôner la première. Dans le dernier article de ce chapitre, Joachim Zemmour lance une question à réponse implicite (« Faut-il retraduire Tolkien? »), en présentant les différences de l'approche de deux traducteurs français du roman *The Hobbit*, traductions publiées à plus de quarante années distance.

Dans la troisième partie, les auteurs illustrent l'impact du contexte littéraire, idéologique et économique des pays dans la retraduction des textes particuliers.

Le cas d'*Alice's Adventures in Wonderland* traduit et retraduit en suédois 13 fois, illustré et accompagné de diverses formes de paratexte est étudié par Björn Sundmark qui soutient que dans ce cas, la première traduction a été la plus proche de l'original, ce qui nous fait nous interroger sur les éléments qui ont déclenché les retraductions ultérieures (public riche ou pauvre, adulte ou enfant, parlant un dialecte ou un autre, éduqué ou non). Mariella Colin présente le contexte et les spécificités des retraductions du livre *Cuore* d'Edmondo De Amicis, un succès éditorial mondial. Les retraductions en français sont toutes dirigées vers le but de naturaliser le texte, en s'adressant – sauf une édition scientifique accompagnée d'un appareil critique et publiée en 2001 – aux enfants. Raluca-Nicoleta Balațchi ouvre la perspective diachronique et synchronique de la traduction en roumain du roman *Sans famille* d'Hector Malot. Elle illustre le parcours traductif de l'œuvre, en identifiant les retraductions et les rééditions. Onze traductions trouvées dans

une soixantaine d'éditions relèvent quelques déclencheurs significatifs des retraductions, comme le besoin de réactualisation linguistique, le potentiel du marché éditorial et l'importance du contexte idéologique. Nous remarquons la conclusion très pertinente qui relie la stratégie d'exotisation du lexique de la cuisine et de la nourriture au jeune destinataire de la culture cible qui est un "enfant moderne, ouvert et plus réceptif à une gastronomie étrangère" (p.158).

Un autre cas de figure, présenté par Daniela Hăisan, sont les traductions du roman de Jules Renard, *Poil de Carotte*. Les sept versions roumaines analysées par la chercheuse passent par une problématique traductologique diverse, allant de l'ample question de la désignation (sobriquets, noms d'amour, appellations injurieuses) jusqu'à la traduction de l'oralité. Nous retenons encore l'idée inédite de l'analogie entre traduction et réfraction, comme opposition à la réflexion directe dans un miroir fidèle : « la réfraction n'est [...] qu'une réflexion partielle tout comme [...] la traduction qui ne peut être envisagée que dans une relation métonymique avec sa source » (p. 176). Monika Wózniać illustre l'exemple de la retraduction *puriste* du livre *Winnie-the-Pooh*, qui démontre le fait qu'une retraduction, faite après une analyse critique, en respectant strictement des règles imposées, n'a pas nécessairement un succès plus grand qu'une traduction *intuitive*. Anna Derelkowska-Misiuna dirige son analyse de *Anne of Green Gables* vers le but de découvrir comment les retraducteurs sont influencés par une traduction canonique et si leur initiative a été de créer une traduction idéale ou de traduire rapidement et sans effort.

La quatrième partie du volume concentre des articles qui dressent la problématique du destinataire dans la traduction. Émilie Audigier analyse les éléments linguistiques et culturels de la traduction et la retraduction de la nouvelle « Conto de escola » de Machado de Assis, dans la perspective du changement de destinataire adulte avec l'enfant. Paola Artero propose une réflexion sur la réception d'une œuvre de C.S. Lewis, pour révéler l'existence des normes de traduction transposables selon la demande du marché éditorial. La situation actuelle du système littéraire destiné aux enfants parlant l'afrikaans est analysée par Marietjie Revington, qui se propose de montrer les différences significatives dans les stratégies des traductions qui sont à la base de la littérature d'enfance pour les lecteurs afrikaans. Histoire contemporaine d'un anti-héros qui renverse les qualités traditionnelles des personnages centraux des contes, *Shrek!* représente le point central de l'analyse de Stefania Gandin, qui se propose d'illustrer le lien entre le statut de la littérature d'enfance et la pratique de la traduction des livres pour enfants.

Finalement, les trois articles de la dernière partie sont trois cas de figure qui analysent les défis de traduire l'album. Dans le cadre théorique des

aspects visuels et verbaux de l'activité traduisante, Chiara Galletti présente le parcours traductologique d'une œuvre de Tove Jansson et arrive à une conclusion qui met en relation les créateurs d'albums avec l'habileté de *penser visuellement*. La perspective originale de Loïc Boyer, directeur de collection aux éditions Didier jeunesse, est valorisée dans l'article « Rétrographisme: les albums retraduits sont-ils formellement réactionnaires? », pour montrer que la révolution graphique de chaque retraduction d'album est dans le bénéfice de l'œuvre et de la littérature d'enfance en général. Anne Schneider et Thérèse Willer analysent les traductions successives de quelques œuvres de Toni Ungerer, écrivain qui associe dans son écriture le français, l'allemand et l'alsacien. La tâche très difficile de traduire ces œuvres réside dans les calembours et les expressions d'humour germanique, les termes imagés et les jeux de mots qui sont caractéristiques à l'écrivain alsacien.

Le volume *La Retraduction en littérature de jeunesse / Retranslating Children's Literature* ouvre de nouvelles perspectives sur les œuvres classiques d'enfance incluses dans des séries ouvertes de retraductions. En récupérant, en s'appropriant et en échangeant les créations littéraires d'autres espaces culturels, les traducteurs ajoutent une dimension affective aux héros qui « assurent la survie du texte » (p. 329). Nous apprécions la perspective d'ensemble sur littérature surtout européenne, les quelques éclairages sur la littérature brésilienne et de l'Afrique du Sud, tout en regrettant l'absence d'autres espaces francophones. Nous reconnaissons la valeur de ce recueil d'articles de spécialité dans la mise en évidence des tendances dans la traduction, qui exploitent les dimensions linguistiques, culturelles et historiques, en situant dans le centre de la recherche le destinataire de la littérature d'enfance et de jeunesse.

**Note :**

Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophone(s) : histoire, réception et critique des traductions*, Contrat 133/27.10.2011.